Une lecture un peu trop rapide des textes bibliques à l'instant proclamés pourrait sembler présenter une tension : Isaïe annonce un projet divin où toutes les nations seront rassemblées dans un même Royaume glorieux, tandis que le passage de l'Évangile selon Luc rapporte une mise en garde à tonalité restrictive : « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite... beaucoup chercheront à entrer et n'y parviendront pas. »

D'un côté, l'universalité du salut ; de l'autre, une exigence visiblement des plus limitatives...

Pourtant, ces deux déclarations ne s'opposent pas : elles se répondent et se complètent.

En effet, la vision d'Isaïe exprime le dessein global de Dieu pour l'humanité entière, cependant que la parole du Christ, elle, s'inscrit dans un contexte précis, adressée à ceux qui, sur le chemin de Jérusalem, l'entourent et projettent déjà un Royaume à leur mesure.

Or, Jésus les corrige : il ne suffit pas d'avoir entendu ses paroles, ni d'avoir été témoin de ses gestes pour participer à la gloire divine. Ce qui ouvre les portes du Royaume, c'est la vie selon la justice, tandis, qu'en revanche, l'injustice ferme ces mêmes portes : « Eloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'injustice. »

Pour l'exprimer autrement, ce n'est ni l'appartenance apparente, ni les pratiques extérieures qui rendent digne d'entrer ; ce qui rend digne d'entrer, c'est la capacité de choisir librement une vie belle, bonne, vraie, une vie selon la justice ; choix qui n'est donc pas réservé qu'aux seuls témoins directs du Christ (« On viendra de l'Orient et de l'Occident... »).

Par conséquent, le Christ exhorte ceux qui se disent ses disciples à essayer de conformer leur vie à ce qu'il est et ce qu'il dit, et non pas simplement à se contenter d'une fréquentation extérieure, ou d'avoir été sur son passage, ou bien d'avoir entendu l'une ou l'autre de ses paroles, ou encore d'avoir observé scrupuleusement les commandements et les préceptes de la Loi : c'est la volonté, consciente ou inconsciente, de conformer sa vie à ce qu'est et dit le Christ qui va déterminer la capacité de chaque personne à entrer dans le Royaume de Dieu. Et nous savons bien que ce travail de toute la vie, que nous appelons la conversion, nécessite et mobilise la sensibilité, mais aussi l'intelligence et la volonté humaines ; c'est-à-dire, une liberté totalement engagée à la suite de Jésus Christ qu'il convient toujours mieux de retrouver en s'imprégnant des Évangiles, en se nourrissant des sacrements...

Une chose est donc sûre, c'est qu'il n'existe pas de ticket d'entrée automatique dans le Royaume des cieux pour ceux qui prétendent avoir bien connu Jésus, qui l'on prié longuement, qui se sont profondément prosternés devant lui ! Certes ils croyaient « connaître » Jésus, mais, leur connaissance était superficielle (des mots, des idées, des certitudes pas toujours bien fondées, des routines, un vernis de crédulité, des postures identitaires qui semblaient faire la leçon aux autres) : s'ils ne se sont pas convertis, s'ils n'ont pas voulu que l'enseignement du Christ les convertisse et les provoque à vivre selon la justice, alors leur ticket d'entrée reste inopérant, non pas parce qu'un gardien empêcherait l'entrée du Royaume, mais parce que eux-mêmes s'en sont exclus...

De fait, « il y a des derniers qui seront premiers, et des premiers qui seront derniers », parce que le salut de Dieu renverse tous les calculs !

De plus, le passage de l'Évangile de ce Dimanche ne porte pas sur la quantité, petite ou grande, des « sauvés », mais sur la manière dont on entend cet appel à se convertir dans le but de vivre selon la justice, et, sur la manière dont on met en œuvre, concrètement, ce qu'il faut pour répondre à cet appel.

Dès lors, cet appel à la conversion, n'est pas une menace de condamnation – « Dieu se comporte envers vous comme envers des fils », entendions-nous dans le passage de la *Lettre aux Hébreux* qui constituait la deuxième lecture de cette messe –, non, cet appel à la conversion, n'est pas une menace de condamnation mais bien plutôt une incitation à l'action ; il ne s'agit pas de se désespérer à cause des erreurs passées ou des fautes commises : il est toujours temps de changer de vie !

Pour reprendre l'image employée par le Christ, lorsque nous nous trouverons devant la mystérieuse « porte », Dieu ne nous demandera pas ce que nous avons été, mais, ce que nous sommes ! La porte étroite n'est donc pas à considérer comme un test sélectif, une épreuve éliminatoire, un passeport pour l'éternité. Si la porte est étroite c'est parce que la lumière de la pure justice, qui se trouve au-delà de son seuil, la lumière de Dieu, serait aveuglante pour nos yeux trop habitués aux ténèbres de l'injustice, à l'opacité des injustices ; la vie chrétienne, une vie belle, bonne, vraie consiste donc à s'exercer de mieux en mieux à la parfaite justice, en sorte que la porte étroite soit largement conçue et découverte, non comme un « sas », au goulot à peine franchissable, mais comme un porche universel d'entrée dans la vie éternelle en Dieu, où chacun, fût-il d'ici ou d'ailleurs, bénéficie enfin d'une place à tout autre pareille...